

Urgence

Notre système hospitalier est sinistré. Il ne séduit plus les jeunes médecins et il est contraint de parier sur l'immense bonne volonté des personnels soignants pour colmater les brèches. Mais les infirmières ne veulent plus être traitées comme des sœurs de charité et les médecins hospitaliers en ont assez de travailler à crédit, de multiplier les gardes et les astreintes sans contreparties décentes. En grève depuis la veille de Noël, les urgentistes sont les fantassins du système, ce qui les autorise à prendre la tête d'un mouvement revendicatif qui, parce qu'il a le soutien inconditionnel de la population, embarrasse bien davantage le gouvernement que les rodomontades des bénéficiaires de régimes spéciaux de retraite. Le « plan Hôpital 2012 », qui prévoit 10 milliards d'euros d'investissement, n'abuse personne. Les restructurations et la nouvelle gouvernance imposées sans concertation sont destinées, en fait, à gérer la pénurie. La ministre de la Santé a annoncé, dès son installation qu'elle souhaitait forcer le pas, mais le vœu de Roselyne Bachelot, qui s'inscrivait dans la ligne de ses prédécesseurs, s'est heurté à l'implacable réalité créée par la réduction du temps de travail. Le gouvernement Jospin a été d'une coupable légèreté en étendant les 35 heures à l'hôpital sans s'être interrogé au préalable sur les conséquences pratiques. Quant au gouvernement Fillon, il s'est beaucoup avancé en promettant le rachat des RTT et en faisant la promotion des heures supplémentaires sans avoir considéré les stocks de jours de congé accumulés dans nos hôpitaux. Les 700 millions d'euros de marge budgétaire dont dispose la ministre de la Santé témoignent de la « dèche » dans laquelle se trouve l'Etat, car ils paraissent incapables de répondre aux espoirs du personnel hospitalier. Le risque existe donc de voir se rompre le lien quasi affectif entre des praticiens désabusés et l'hôpital. C'est cette relation, teintée de passion, qui avait fait la qualité du système hospitalier français longtemps érigé en exemple par le reste du monde.

Pierre FRÉHEL.